



Sylvie
et Vincent
Clémot

L'ancien orphelinat de la rue Baugier

Le chaleureux couple de Niortais avait déjà ouvert sa maison, au 9 de la rue Baugier, aux artistes de toute la région pour des expos souvent mémorables. Il nous permet aujourd'hui de découvrir ce qui se cache derrière la galerie associative que nous connaissons bien, dans ce qui fut jusqu'aux années 50 l'orphelinat des religieuses du Saint et Immaculé Cœur de Marie. Là, entre la rue Baugier et la rue de l'Orphelinat, à partir de 1820, les petites orphelines de Niort étaient recueillies pour être élevées dans la plus grande ferveur sous l'autorité de la Mère Marie Pacôme.

L'ancien orphelinat de la rue Baugier

raconté par Sylvie
et Vincent Clémot

Personne ne pourrait imaginer, en allant découvrir une des expos qui, chaque mois, investissent la galerie associative du 9 de la rue Baugier, que les lieux renferment les lourds secrets de petites filles recluses dans leur orphelinat pendant plus d'un siècle... Véritable dédale de couloirs, de cours intérieures et d'escaliers, la maison des Clémot s'étend en fait entre les numéros 7 et 9 de la rue Baugier et le numéro 10 de la rue de l'Orphelinat, situé derrière,



L'entrée du souterrain par lequel les petites filles se rendaient à l'école Notre-Dame voisine a été comblée.

en face du collège Notre-Dame. Un entrelac de pièces que Sylvie et Vincent ont peu à peu rénovées, d'abord pour y aménager leur antre, puis pour y créer deux salles d'exposition et enfin un appartement qu'ils louent.



La partie la plus ancienne de la maison date vraisemblablement du XVI^e siècle.

"La première fois que Vincent a visité la maison, c'est bien simple, il s'est perdu entre les quatre escaliers ! s'amuse Sylvie, celle par qui tout est arrivé. Moi, je savais déjà que je voulais absolument y vivre, dans cette maison, quelles que soient son ampleur et l'importance des travaux qu'il fallait y réaliser." Une intuition très forte et une conviction inébranlable qui ont conduit Vincent et Sylvie à devenir propriétaires de ces lieux au tout début de l'année 1998. "Ce n'est que bien après que nous avons retrouvé des bribes de l'histoire de cette maison."

Maison des œuvres

Vincent, issu d'une vieille famille niortaise de pharmaciens (son père, et son grand-père avant lui, avaient l'officine située à côté des Nouvelles Galeries) et Sylvie, titi parisienne du XV^e mais niortaise depuis de nombreuses années, cherchaient depuis quelque temps une maison bien à eux, qui puisse correspondre à toutes leurs envies d'amitiés et de créativité. Et c'est le célèbre Jean-Pierre, du Flamand de l'époque, qui les mit sur la bonne piste. "Un marchand de biens venait juste de racheter la maison à l'évêché qui en était encore propriétaire. C'était à l'époque une "Maison des œuvres" dévolue au catéchisme et à des associations catholiques. Nous étions les premiers à la visiter et je savais qu'il nous fallait très vite nous décider" se souvient Sylvie. "Moi, j'étais effrayé par l'état des lieux qui avaient subi un dégât des eaux l'année d'avant, complète Vincent. 20 000 litres d'eau avaient fait s'écrouler les plafonds et moisi les murs. Dans ce qui est devenu notre salle d'expo, on voyait encore la trace des précédentes inondations du quartier du Port." Qu'à cela ne tienne, Sylvie tenait à la maison et Vincent tenait à Sylvie... (et réciproquement). Au point que c'est au 9 de la rue Baugier que quelques mois plus tard, il lui demanda très officiellement sa main ! "C'est dans ce qui est devenu notre salle d'expo que nous avons fait notre mariage..." se souvient le couple enlacé. La jolie petite cour aux allures de jardin de curé était encore une vraie jungle. Depuis, les Clémot l'offrent parfois pour prolonger certaines expos qui

Prochaines dates des Rendez-Vous du 9

- Du 2 au 9 avril, Sylvie Lobato, peintre, et Jean-Michel Solvès, sculpteur (lire page 18)
- Du 30 avril au 7 mai, Alain Bachet, installateur photo.
- Le 4 juin, soirée lecture de La Belle Heure.
- Du 18 au 26 juin, Stéphane Ravaille, peintre.

se tiennent dans leurs murs. Jacques Coulais y avait peint ses fameux idéogrammes une année. Slimane et Fellag lui ont succédé une autre année pour une soirée des plus mémorables, à laquelle s'était joint l'ami Yannick Jaulin...

De toutes les aventures

"Je suis infirmière en psychiatrie mais l'envie de faire autre chose me taraude depuis longtemps, explique Sylvie. J'avais d'abord pensé ouvrir un restaurant ici d'autant que deux de mes trois fils sont dans la restauration. Mais mon banquier ne m'a pas laissé tenter l'expérience !"

Un jour de 1999, un ami d'un ami leur propose de monter une expo chez eux. Les Clémot, partants pour toutes les aventures, ont dit oui et lui ont même laissé totalement carte blanche. De fil en aiguille, Sylvie et Vincent sont rapidement sollicités pour d'autres expos. Notamment pour participer aux Rencontres photographiques d'été car Vincent, photographe depuis toujours, est devenu l'un des piliers de l'association Pour L'instant. *"Nous n'imaginions pas de nous arrêter en si bon chemin. Nous avons battu le rappel de nos meilleurs amis pour créer notre association des Rendez-Vous du Neuf en 1999"* raconte Vincent. Les Clémot et leurs copains réfléchissent ensemble pour imaginer un lieu qui n'existait pas à

Niort : qui ne soit ni une galerie privée, ni un musée, ni le Moulin du Roc voisin... Avec un principe intangible : une expo par mois, pas plus. *"Il faut bien nous laisser le temps de travailler ailleurs ! Car ces expos nous coûtent plus d'argent qu'elles ne nous en rapportent, il faut bien l'avouer : les artistes ne participent qu'à hauteur du défraîchement que nous avons fixé pour le chauffage et l'électricité"* précise Sylvie qui rêverait aujourd'hui de tirer quelques ressources de leur lieu.

Filles de boulangers

"C'est en s'ancrant dans ce quartier que nous aimons beaucoup tous les deux que nous avons découvert l'histoire de notre maison. C'est quelque chose qui m'a beaucoup émue car j'ai moi-même dû être élevée par des sœurs à l'âge de 2 ans." Aidée de sa maman, passionnée d'histoire, Sylvie retrouve l'origine de l'orphelinat qui a occupé les lieux de 1820 aux années 50. *"En fait, ce sont deux filles des boulangers voisins qui, au début du XIX^e siècle, s'occupaient des enfants défavorisés du quartier et en sont à l'origine. En 1820, elles décidèrent de fonder une maison pour s'occuper des orphelins, mais uniquement des enfants légitimes, eu égard à leur stricte moralité religieuse. Les deux jeunes filles des boulangers Maichain choisirent d'ailleurs de fonder pour cette grande cause leur propre congrégation religieuse, du Saint et Immaculé Cœur de Marie, dix ans plus tard"*.

Au départ au nombre de 7, les petites orphelines furent jusqu'à 55, dès lors que l'Empereur leur apporta une reconnaissance officielle en 1853. L'orphelinat était relié par un souterrain à l'école voisine afin



Bruno Derbord

La jolie cour intérieure est parfois investie par les artistes pour des expos ou des soirées.



Sylvie et Vincent Clémot lancent un appel à témoin auprès de ceux qui se reconnaîtraient sur cette photo. L'orphelinat était devenu mixte dans les dernières années de son existence.

d'épargner aux petites filles la vision de la vie telle qu'elle était dans la réalité... *"Lorsque nous avons décidé de participer aux Journées du Patrimoine, organisées tous les ans en septembre, nous avons rencontré quelques anciennes orphelines qui avaient vécu ici dans les années 50"* explique le couple Clémot. *"Elles n'avaient pas de mauvais souvenirs de cette période... Si ce n'est qu'une d'entre elles m'a toute-fois raconté qu'il y avait une cave bien noire où elles étaient enfermées en punition parfois !"* ajoute Sylvie en parcourant les lieux. *"Il y a un étage d'écart entre la rue de l'Orphelinat et la rue Baugier, on ne le croirait pas, n'est-ce pas ?"* précise Vincent en nous montrant les pièces qui servaient d'atelier de couture ou pour la fabrication des sabots. Dans leur vaste salon aux murs couverts de toiles de peintres et de gravures, se trouvait autrefois le dortoir des petites filles. *"En fait, il ne subsiste rien de cette époque, en dehors des murs. Tout est à imaginer..."* ■

Propos recueillis par Véronique Leclerc



Actuellement, la salle d'exposition (ancien réfectoire de l'orphelinat) est devenue un atelier temporaire pour Slimane.

Bruno Derbord